

Introduction

Nous poursuivons notre lecture de l'épître de Paul à Tite. Nous abordons aujourd'hui le chapitre 3. Je vous propose de lire les 8 premiers versets, et de garder la fin de l'épître pour le mois prochain, histoire de faire durer encore un peu le suspense.

Texte biblique - Tite 3.1-8 (BS)

1 Rappelle à tous qu'ils ont à se soumettre aux gouvernants et aux autorités, qu'ils doivent leur obéir et être prêts à accomplir toute œuvre bonne.

2 Qu'ils ne dénigrent personne mais qu'ils soient au contraire conciliants, courtois, et qu'ils fassent preuve d'une parfaite amabilité envers tous les hommes.

3 Car il fut un temps où nous-mêmes, nous vivions en insensés, dans la révolte contre Dieu, égarés, esclaves de toutes sortes de passions et de plaisirs. Nos jours s'écoulaient dans la méchanceté et dans l'envie, nous étions haïssables et nous nous haïssions les uns les autres.

4 Mais quand Dieu notre Sauveur a révélé sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés.

5 S'il l'a fait, ce n'est pas parce que nous avons accompli des actes conformes à ce qui est juste. Non. Il nous a sauvés parce qu'il a eu pitié de nous, en nous faisant passer par le bain purificateur de la nouvelle naissance, c'est-à-dire en nous renouvelant par le Saint-Esprit.

6 Cet Esprit, il l'a répandu avec abondance sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur.

7 Il l'a fait pour que, déclarés justes par sa grâce, nous devenions les héritiers de la vie éternelle qui constitue notre espérance.

8 C'est là une parole certaine ; et je veux que tu insistes fortement sur ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à accomplir des œuvres bonnes. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes.

Le comportement attendu des chrétiens

Au chapitre 2, vous vous en souvenez peut-être, Paul a demandé à Tite de s'adresser à diverses catégories de fidèles, aux hommes âgés, aux femmes âgées, aux jeunes femmes, aux jeunes hommes, aux esclaves. Il avait des recommandations particulières pour chacune de ces catégories. Paul a ensuite expliqué sa demande en parlant de la grâce de Dieu.

Ici, au chapitre 3, Paul demande à Tite de s'adresser à tous ceux qui ont cru en Dieu, sans distinction. Il lui demande de leur rappeler ce qu'ils savent déjà. C'est donc un rappel pour nous aussi, sans doute. Si vous êtes venus pour un scoop, vous risquez d'être déçus.

Comme au chapitre précédent, Paul fonde sa demande sur des raisons théologiques que nous verrons dans un moment. Son explication fait l'objet des versets 3 à 7.

Vous avez remarqué que Paul demande à Tite d'insister fortement sur ces choses. Rappeler avec une forte insistance ce que nous avons déjà entendu. Pourquoi ? Il y a une grande différence entre une connaissance qui sommeille au fond de nous et sa mise en pratique effective et constante, en toutes circonstances. Ne confondons pas les deux.

"Mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements" (Jacques 1.22). Il est évidemment plus facile d'écouter la parole que de la mettre en pratique. Pour éviter les efforts et des renoncements, tout en préservant notre bonne conscience, nous n'hésitons pas à nous bercer avec de faux raisonnements. C'est humain. Il devient donc régulièrement nécessaire de nous sortir de notre torpeur spirituelle, avec la vigueur qui convient.

Mais venons-en au fond. Sur quoi Tite doit-il insister ? Sur le comportement des chrétiens dans la société, sur notre relation avec ceux qui nous entourent et ne partagent pas notre foi.

Nous devons prendre conscience que nous formons un groupe particulier qui se différencie sur bien des points du reste de notre société. C'est d'ailleurs à cause de notre différence que la société ne nous aime

guère et nous le fait savoir de plus en plus souvent, avec une véhémence grandissante. Mais qu'importe ? Notre façon d'interagir avec nos contemporains ne doit pas être inspirée par les attitudes des autres, mais seulement par notre foi, ce que nous croyons et savons. Nous savons notamment que l'objectif ultime de Dieu est de nous rendre semblables à son Fils, et c'est à cela que nous devons tendre, en nous comportant en société comme Jésus le ferait.

Soyons plus précis. Le verset 1 nous demande d'être prêts à accomplir toute œuvre bonne. Le verset 8 nous demande de nous appliquer à accomplir des œuvres bonnes. Cela veut dire, nous tenir prêts à saisir toutes les occasions qui se présentent de faire une bonne œuvre, et lorsque nous en avons saisie une, accomplir cette bonne œuvre avec application. C'est bon et utile aux hommes nous dit Paul. Mais il y a une raison plus spécifique à cela, et c'est Pierre qui nous la donne :

"Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera (1 Pierre 2.12)".

De quelles œuvres s'agit-il ? Il ne s'agit pas tant de ce que nous faisons à l'intérieur de nos murs, mais de ce que nous faisons au milieu de nos contemporains, des actions qu'ils peuvent remarquer.

Evidemment, Paul ne nous recommande pas de nous faire remarquer de manière à nous faire valoir et à en retirer une gloire personnelle. Il s'agit plutôt d'agir sans ostentation, avec simplicité et abnégation, de manière à ce que les autres y distinguent l'influence de notre foi, et donc de notre Dieu, et que ce soit à lui que revienne la gloire.

Il paraît évident que la première bonne œuvre à pratiquer chaque jour sans modération, c'est d'écarter tout comportement que les non-chrétiens eux-mêmes réprouvent. Ce serait un contre témoignage qui éloignerait encore un peu plus nos contemporains de Dieu. Pourtant, la tentation de mal agir nous guette parfois, souvent peut-être. Soyons attentifs à discerner cette tentation lorsqu'elle se présente et appliquons-nous à la fuir. Paul cite au verset 2 une de ces tentations courantes, celle qui consiste à dénigrer d'autres personnes. A éviter absolument.

Dans le contexte de la Crête du premier siècle, Paul choisit aux versets 1 et 2 deux domaines particuliers d'application de bonnes œuvres. Il me semble que ces domaines n'ont rien perdu de leur actualité chez nous, aujourd'hui, et que c'est une bonne raison pour nous y intéresser.

Le premier domaine est celui de notre relation aux autorités. La version Parole Vivante traduit ainsi le verset 1 : " Rappelle à tous qu'ils ont à se soumettre à l'autorité de leurs gouvernants en obéissant aux lois ; qu'ils soient prêts à collaborer à toute entreprise honorable visant à l'utilité commune". Ce verset cite deux aspects de cette relation : la soumission et la collaboration.

Premier aspect. Nous devons reconnaître l'autorité de nos élus et dirigeants et obéir aux lois. Obéir aux lois, c'est respecter le code de la route, c'est payer ses impôts, c'est refuser le travail au noir, pour ne citer que quelques exemples pris au hasard, ou presque. Tout cela, c'est faire de bonnes œuvres. Bien entendu, c'est respecter le code pénal en ne commettant ni meurtre, ni vol, ni viol, ni rien de semblable. Tout le monde s'accorde là-dessus. Mais c'est surtout respecter toutes ces règles qui ne relèvent pas forcément du code pénal, et qu'on estime être sans grande importance, ou injustes, ou stupides, et qu'on a l'habitude de traiter avec une certaine légèreté ou même avec dédain. On peut ne pas être d'accord avec certaines d'entre elles, on peut militer pour qu'elles changent, dans le respect de l'ordre établi bien sûr. Mais en attendant qu'elles soient changées, on les respecte, même lorsque personne ne nous voit. Une seule exception : le cas extrêmement rare en occident où elles seraient une violation flagrante de la parole de Dieu.

Deuxième aspect : collaborer aux entreprises honorables visant à l'utilité commune. C'est faire preuve de civisme, c'est se porter volontaire lorsque notre aide est utile dans le cadre d'actions louables de toutes sortes. C'est participer à la vie de la Cité dans ce qu'elle entreprend d'honorable. Il ne nous est d'ailleurs pas interdit de prendre nous-mêmes des initiatives pour l'utilité commune.

Au verset 2, Paul évoque un deuxième domaine, celui de notre attitude à l'égard d'autrui. Dans ce domaine, particulièrement, notre différence avec le monde peut être très visible si nous y sommes attentifs. Mais c'est sans doute aussi le domaine où il nous reste encore le plus d'efforts à faire. Je relis le verset 2, de nouveau dans la version Parole Vivante :

"Qu'ils ne jettent le discrédit sur personne en colportant des propos malveillants ; qu'ils soient, au contraire, pacifiques et conciliants, ennemis des polémiques et des querelles, qu'ils soient doux et aimables envers tous les hommes, abordant chacun avec courtoisie et bonté."

C'est vrai à l'égard des autorités, bien sûr. On ne parle pas d'une manière méprisante ou injurieuse du président de la République, d'un ministre ou d'un maire, comme on l'entend beaucoup trop souvent. Au-delà des autorités, c'est vrai d'une manière générale à l'égard de tous, sans exception, que ce soit à titre personnel, comme notre voisin par exemple, ou au titre de la fonction qu'ils occupent, comme par exemple un membre des forces de l'ordre. C'est vrai à l'égard de ceux qui sont aimables envers nous, ce qui n'est pas trop difficile. Mais c'est vrai aussi à l'égard de ceux qui se montrent désagréables, agressifs ou retors, et là, ça nécessite un peu plus d'efforts. C'est vrai lorsqu'on parle à visage découvert, et c'est vrai aussi sur les réseaux sociaux, sous couvert d'anonymat.

Des paroles malheureuses peuvent faire mal à une personne en la rabaisant aux yeux des autres ou simplement à ses propres yeux. Mais des paroles méprisantes ou simplement maladroites peuvent aussi blesser et dénigrer des catégories de personnes, les fonctionnaires, par exemple, ou les catholiques, ou les homosexuels, ou les belges, ou n'importe quel autre ensemble de personnes dont on entend parfois dire globalement du mal.

Ne discréditons personne. Refusons les polémiques et les querelles. Au contraire, adoptons une attitude volontariste. Soyons en tout temps pacifiques, conciliants, doux, aimables, courtois et bons. Cette liste de qualificatifs ressemble à une description d'un amour sincère du prochain, vous ne trouvez pas ?

Paul a donc retenu ici ces deux domaines de bonnes œuvres dont je viens de parler. Mais il y en a d'autres, par exemple les domaines de la générosité, de l'hospitalité, de l'engagement social et d'une manière générale chaque fois que nous pouvons être utiles à quelqu'un.

La motivation doctrinale pour ce comportement

Et pourquoi les chrétiens sont-ils appelés à un comportement tellement différent du standard de nos sociétés ? Et surtout, comment peuvent-ils y parvenir ? Comment pouvons-nous y parvenir ? C'est ce que Paul explique dans les versets 3 à 7. C'est la partie doctrinale du chapitre.

Paul y dresse un fort contraste entre ce que nous étions dans le passé et ce que nous sommes maintenant. Il nous rappelle comment nous sommes passés de l'un à l'autre, et ce que cela implique.

Le verset 3 décrit en termes peu flatteurs ce que nous étions. Je lis dans Parole Vivante :

"Car il fut un temps où nous-mêmes, dans notre aveuglement et notre folie, nous vivions en insensés, dans la révolte contre Dieu, égarés dans une fausse doctrine, esclaves de toutes sortes de passions et de plaisirs. Nos jours s'écoulaient sous le signe de la méchanceté et de l'envie, une haine mutuelle nous dressait les uns contre les autres".

Nous avons peut-être un peu de mal à nous reconnaître dans ce portrait, à admettre que nous étions aussi mauvais que cela. Pourtant, l'apôtre Paul lui-même s'incluait dans ce portrait. Nous voyons beaucoup plus facilement la méchanceté des autres que la nôtre, comme nous le rappelle l'image de la paille et de la poutre.

Bien sûr, il s'agit d'une description générale de la société qui s'applique dans les grandes lignes à tous, avec d'importantes nuances d'un individu à l'autre. Mais regardez autour de nous à quel point les hommes sont critiques les uns à l'égard des autres, parfois jusqu'à l'injure et même jusqu'à la violence physique. Chacun cherche autant que possible à imposer aux autres son point de vue par la force. Il est évident qu'avec un tel état d'esprit il est totalement impossible d'être "conciliants, courtois, et de faire preuve d'une parfaite amabilité envers tous les hommes", comme le demande le verset 2.

Heureusement, au verset 4 apparaît un "mais". Mais si nous sommes ici ce matin, c'est parce qu'un jour Dieu est intervenu dans notre vie. Il nous a sauvés, il nous a sorti de cette situation dont nous étions esclaves. Non pas parce que nous aurions été meilleurs ou moins mauvais que les autres, mais parce qu'il a eu de la bonté pour nous, parce qu'il nous a aimés, malgré ce que nous étions.

Et Dieu ne s'est pas contenté de nous retirer d'un contexte déplorable. Il est allé plus loin. Il nous a renouvelé par le Saint-Esprit. Il a fait de nous de nouvelles créatures. "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles (2 Corinthiens 5.17)."

Et Dieu n'a pas agi à minima : le verset 6 nous dit que "cet Esprit, il l'a répandu avec abondance sur nous par Jésus-Christ, notre Sauveur."

Enfin, le verset 7 nous assure que nous avons hérité la vie éternelle : une vie nouvelle nous est offerte dès maintenant, et notre espérance, c'est qu'elle durera jusque dans l'éternité.

Cela ne veut pas dire que nous sommes devenus parfaits du jour au lendemain, hélas. Nous en sommes encore loin. Cela veut dire simplement que cette nouvelle vie est apparue et grandit en nous, jusqu'au jour où nous serons parvenus "à la maturité de l'adulte, à la mesure de la stature parfaite de Christ", comme le dit Paul en Ephésiens 4.13.

Il n'empêche qu'un jeune enfant est un être humain, même s'il lui faudra encore des années pour qu'il devienne adulte. Même si nous avons encore du chemin à faire, nous sommes de nouvelles créatures. Il serait tout à fait incongru que ces nouvelles créatures que nous sommes devenues, par la grâce de Dieu, continuent à se comporter comme auparavant, en méprisant les autorités, en prenant les lois à la légère, en critiquant les autres, en leur cherchant querelle, en se montrant durs et inflexibles avec eux, en voulant imposer coûte que coûte son propre point de vue.

Dieu nous a aussi laissé un exemple à suivre. Il a eu de la bonté et de l'amour pour nous. Il nous a tant donné, alors que nous ne le méritions pas. Maintenant, il attend de nous que nous traitions de même notre prochain, avec bonté et avec amour, même s'il ne le mérite pas.

Mais comment y parvenir, comment vivre autrement ? Cela nous était totalement impossible auparavant dans notre ancienne vie, comme cela reste impossible à nos concitoyens.

Mais pour nous, aujourd'hui, c'est devenu possible, parce que nous avons été renouvelés, parce que nous sommes nés à une autre vie, et parce que le Saint-Esprit nous est donné avec abondance. C'est lui qui peu à peu nous rend semblables au Fils de Dieu et nous donne au jour le jour la sagesse et la force pour bien nous comporter.

Pour autant, il ne s'agit pas d'attendre passivement que cela se fasse. Il s'agit encore moins de faire sur nous-même, pour y parvenir, des efforts désespérés dont nous sommes incapables.

Si Paul demande à Tite de nous rappeler ces choses avec insistance, c'est pour que nous prenions conscience que nous sommes des nouvelles créatures, que nous prenions conscience de la façon dont nous nous comportons dans ce monde, que nous prenions conscience de l'attente de Dieu à notre égard, et que nous prenions conscience de l'écart entre notre comportement et l'attente de Dieu. Cette prise de conscience nous donnera, j'en suis sûr, un ardent désir de vivre cette vie nouvelle qui nous a été offerte, de la vivre en communion avec notre Seigneur, de la vivre à sa ressemblance.

Pour y parvenir, nous n'avons qu'un seul moyen. Apprenons au quotidien à compter fermement sur la force de Dieu, sur le Saint-Esprit qui nous a été donné avec abondance. Nous avons cet immense privilège de pouvoir parler avec le Seigneur à tout moment. Alors, demandons-lui sans cesse son éclairage et son aide.

Que le Seigneur nous donne de bien comprendre sa parole et de la mettre en pratique !